

mettre en pratique, ou d'en faire l'essai, et si elle réussissait, d'en recommander l'adoption à tous les fermiers. Nous aurons toujours soin de ne recommander des changemens que quand nous serons pleinement convaincu qu'ils sont nécessaires, qu'ils sont praticables, et qu'ils seraient avantageux, s'ils étaient adoptés et pratiqués convenablement. Nous n'ignorons pas qu'il arrive souvent que les changemens et les perfectionnemens suggérés sont tentés par des individus qui ne s'y prennent pas de la manière la plus convenable pour réussir, et qui n'ayant pas réussi dans leur tentative, s'en prennent à ceux qui ont suggéré les changemens et les injurient comme cultivateurs de cabinet, théoristes, etc., quand ils ne devraient s'en prendre qu'à eux-mêmes, pour n'avoir pas mis convenablement en pratique les améliorations qui leur étaient recommandées. Nous avons vu fréquemment des personnes se plaindre de n'avoir pas réussi à produire des récoltes d'après les plans qui leur avaient été proposés, quand elles avaient négligé les conditions les plus essentielles. C'est ainsi que parmi les rapports des résultats obtenus d'expériences en agriculture, on en voit à peine un seul qui puisse servir de guide ou d'antécédent, en conséquence de l'omission de circonstances essentielles. Cela provient, soit de l'ignorance de la pratique de l'agriculture, soit du dessein de garder le silence sur ce qui pourrait rendre ces rapports utiles. L'agriculture est un art qui, pour être entendu parfaitement, exige l'application la plus constante, une longue expérience, une pratique étendue, et le désir ardent, dans celui qui l'exerce, de devenir un bon agriculteur. Nous soumettons ces observations aux abonnés de ce Journal, en prenant la liberté de solliciter leur confiance. Notre plus grand désir est de rendre ce Journal utile; plusieurs de ceux qui le reçoivent sont en état de nous aider à le rendre de plus en plus utile, et nous les prions de nous prêter leur aide pour cette fin. En publiant ce Journal, la Société d'Agriculture du Bas-Canada n'a d'autre but que le progrès

de l'agriculture, et elle a encouru dans ce but de grandes dépenses. Ceux qui ont à cœur le même objet lui doivent prêter, pour l'avancer, l'aide de leur savoir et de leur expérience. Leur bonne pratique sera pour d'autres la leçon la plus utile, et quant à nous, ce nous sera une grande satisfaction de voir notre "théorie" corrigée, lorsqu'elle sera erronée; car nous ne désirons nullement recommander des systèmes défectueux, et nous ne nous regarderons jamais comme trop vieux pour apprendre.

Nous voyons par la *Gazette de Gaspé* qu'à une assemblée récente de la Société Agricole du comté de Bonaventure, le Conseil a adjugé un prix de 20s. à M. Kell, pour avoir introduit dans le district un bouleverseur de sous-sol et un rayonneur perfectionné, faits par M. A. Fleck, fabricant d'instrumens agricoles, de Montréal, le Président regrettant que les fonds de la Société ne lui permissent pas d'encourager plus libéralement l'importation d'instrumens aratoires perfectionnés. Les 20s. ont été aussitôt remis au trésorier, comme souscription de la part de M. Fleck, qui est maintenant membre de la Société.

Nous voyons avec plaisir que l'Association Agricole du Haut-Canada a résolu, à une assemblée récente, d'offrir des prix pour différens articles de production et de manufacture canadiennes, dans l'attente que les articles pour lesquels des prix auront été adjugés, seront transmis en Angleterre par les personnes qui les auront exposés, pour la grande Exposition qui doit y avoir lieu, l'année prochaine. C'est à quoi on pouvait s'attendre, mais nous croyons qu'il faudra quelque chose de plus pour induire ceux qui auront réussi à obtenir des prix, à faire passer les articles en Angleterre pour y être exposés. Peut-être serait-ce à l'Association elle-même à se charger de ce soin, d'autant plus qu'il ne serait pas raisonnable de s'attendre qu'une personne qui aurait un de ces articles voudrait prendre sur lui de l'envoyer en Angle-